

LA NOUVELLE EQUIPE

PAR BERNARD SCHREINER PRÉSIDENT DE L'U.N.E.F.



Le 53^e Congrès de Toulouse a clairement défini les grandes lignes d'action de l'U.N.E.F. pour l'année à venir. Dans la foulée du Congrès de Dijon qui avait marqué un tournant décisif dans nos options et profitant des expériences universitaires positives réalisées cette année par les A.G.E., l'U.N.E.F. à Toulouse s'est donné une plate-forme revendicative cohérente et souple. Cette plate-forme est l'émanation d'un texte d'orientation universitaire qui est une véritable somme de la pensée universitaire du Mouvement, à l'heure actuelle. Partant sur cette base, front commun de toutes les A.G.E., l'U.N.E.F., par ses congressistes s'est donné ensuite un Bureau qui aura à appliquer les mandats adoptés dans les motions du Congrès. Cette équipe qui va assurer la direction de l'U.N.E.F. et que l'on a nommée « modérée », « provinciale », quelles en sont ses coordonnées ?

Son originalité, c'est tout d'abord d'être composée d'un grand nombre de responsables syndicalistes de province. On a toujours compté à l'U.N.E.F. sur l'apport de la province dans la constitution d'un Bureau national, mais jamais dans les proportions de cette année. Les raisons en sont simples : elles proviennent de l'importance accrue qu'ont prise les A.G.E. dans l'évolution et dans l'orientation du Mouvement. L'année dernière à Dijon, la Fédération des Groupes d'Etudes de Lettres de Paris (F.G.E.L.) avait apporté à elle seule un nouvel esprit dans le Mouvement, une nouvelle orientation. Cette année, si elle a continué à influencer le travail de l'U.N.E.F. elle n'était plus la seule, car la plupart des A.G.E., par les expériences propres sont arrivées à un degré de maturité suffisant pour infléchir directement l'orientation et les objectifs de l'U.N.E.F. et cela au sein de la tendance universitaire.

Le Bureau actuel n'est que l'expression de l'apport de ces A.G.E. de province au Mouvement étudiant. Il est le début de ce qu'on pourra appeler un « autre style de participation » de toutes les A.G.E. à la direction effective de l'U.N.E.F. Le Bureau National ne sera plus l'affaire d'une équipe située à Paris et des A.G.E. parisiennes, mais effectivement l'affaire de toutes les A.G.E. et de tous les responsables de corps.

Sa deuxième originalité est extérieure à lui-même. Elle provient du déroulement et des travaux du Congrès. Toulouse aura été pour le mouvement le lieu de son unité car sur des textes aussi importants que le texte universitaire et la plate-forme revendicative, l'unanimité s'est faite. Aucune voix opposante ne s'est élevée : l'ensemble des A.G.E. s'est senti solidaire et déterminé. Certes, tout n'est pas encore résolu. Un certain nombre d'ambiguïtés continue à exister. Des nuances se manifestent dans cette majorité, mais le fait positif, c'est que malgré

ces dissensions légères sur la campagne revendicative ou les méthodes d'action, l'unité du mouvement s'est réalisée sur des objectifs simples et concrets. Ce sont ces objectifs que le Nouveau Bureau, en liaison étroite avec les A.G.E. va essayer de réaliser et de faire aboutir. C'est d'abord la revendication de l'indépendance matérielle de l'étudiant et la possibilité pour lui d'effectuer son travail universitaire à temps plein et dans les meilleures conditions. Pour nous, cette revendication est liée à l'obtention de l'allocation d'études pour tous sur des critères universitaires. Ensuite c'est l'objectif visant à transformer le contenu de l'enseignement dispensé à l'Université tant à partir du savoir que du devenir professionnel de l'étudiant. Ce sont enfin les revendications sur les méthodes d'enseignement et le mode de contrôle de l'acquisition des connaissances.

Si nous voulons aboutir, il faut que l'unité continue à être maintenue, que le mouvement s'implante et se développe de plus en plus, que le travail de réflexion et d'action se réalise par une véritable pratique universitaire touchant l'ensemble du milieu étudiant. L'U.N.E.F. n'a certes pas choisi la voie de la facilité dans la poursuite de sa nouvelle orientation universitaire, mais elle y gagne sans aucun doute l'essence d'un véritable syndicalisme.

BUREAU NATIONAL 1964-1965

Président **Bernard Schreiner (Lettres, Strasbourg)** ; secrétaire général : **Jean-Claude Larue (Sciences économiques), V.P. sortant, Reims** (coordination du bureau, relations avec la presse) ; trésorier : **Robert Albigo (Sciences, Pau)** ; secrétaires généraux, recherches et formation syndicale : **Michel Le Marc (Sciences, Rennes), Jean-Marc Salmon (Lettres, Nice)** ; vice-président aux relations extérieures : **Jean-Claude Gillet (Lettres, V.P. sortant)** ; délégué jeunesse : **Norbert Trauth (Sciences, Strasbourg)** ; vice-président coordination : **Joël Clatin Droit, Rennes** ; vice-présidents universitaires : **Bernard Besnier (E.N.S.), Patrice Crevet (Sciences), Pierre Bibard (E.N.S., V.P. sortant)** ; **Jean-Marc Roussel (U.G.E.)** ; vice-président social : **Christian Pradeau (Lettres, Bordeaux)** ; vice-président international : **François Roussel (Sciences économiques, Rouen)** ; vice-président culturel : **Alain Crombecque (Lettres, Dijon)** ; Délégué culturel : **Jean-Claude Lévy (Lettres, Montpellier)** ; délégué sports : **Christian Lamboley (Sciences, Strasbourg)** ; rédacteur en chef « 21/27 » : **Louis-Jean Calvet (Lettres, Nice)** ; conseiller juridique : **Maurice Aubry (Institut catholique de Paris)** ; commissaires aux comptes : **Chitry, Guignot.**